

1940-1942

Elsbeth KASSER

*Volontaire du Secours suisse,  
surnommée par les internés « l'Ange de Gurs »*

Article publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 38 (mars 1990), p. 3 à 6.

*Extraits des textes publiés dans le catalogue de l'exposition consacrée au camp de Gurs par le musée de Viborg (Danemark), depuis 1990.*

*Elsbeth Kasser était une femme hors du commun. Au camp, elle dirigea le **Secours suisse aux enfants**, dont le but était la « suralimentation » des enfants et des femmes enceintes. Elle organisait des goûters au cours desquels les uns et les autres pouvaient boire du lait ou manger du fromage suisse. Elle disposait aussi d'une bibliothèque en langue allemande, composée de plusieurs milliers d'ouvrages, dans laquelle tous les internés pouvaient puiser, s'ils le souhaitaient. Sa baraque, située derrière l'îlot K, était appelée **L'as de cœur**. Sa devise était : « Il vaut mieux allumer une lumière que de se plaindre de l'obscurité. »*

*Tous les internés qui l'ont approchée la décrivent comme une personne dévoué, douce, ne comptant jamais son temps ni son énergie pour leur venir en aide. En outre, elle était d'une grande beauté. Ces raisons expliquent sans doute qu'elle ait été surnommée **l'Ange de Gurs**.*

*Elle est décédée à l'âge de 82 ans, le 15 mai 1992, peu de temps après un ultime voyage au camp de Gurs.*

**MA VIE A GURS**

J'avais déjà travaillé en tant qu'infirmière pour la branche suisse du "SERVICE CIVIL INTERNATIONAL" pendant la guerre civile espagnole, et aussi pendant la guerre d'Hiver Finlandaise (1939-1940). L'été 1940, je me trouvais comme volontaire pour le "CARTEL SUISSE DE SECOURS AUX ENFANTS VICTIMES DE LA GUERRE" dans plusieurs camps de réfugiés français à Toulouse, quand j'entendis parler de Gurs pour la première fois, et j'eus l'intuition que j'étais nécessaire la-bas.

Par mon chef, Maurice Dubois, j'obtins des autorités la permission de visiter le camp, et je fus reçue avec quelque surprise par le Commandant. Il était pourtant intéressé par le lait en poudre suisse que je pouvais offrir, mais ne pouvait nullement admettre que je souhaitais rester dans le camp pour faire mon travail convenablement. Finalement, j'ai eu un lit de fer et une couverture dans un coin d'une baraque près du cimetière. La première nuit fut froide et pénible, mais je savais que c'était ma vraie place.

Bien sûr, ils étaient tous méfiants: Qui étais-je? une espionne? Il fallut un certain temps

et quelque lait en poudre pour les rassurer tous sur mon seul souci: aider des gens dans le besoin.

C'est en citant un article du Docteur Ludwig Mann, lui-même interné à cette époque, qu'on pourrait le mieux décrire la situation à Gurs: "Les baraques étaient froides, humides, pleines de courants d'air et crasseuses. Sur les "lits" de bois tout de guingois, étaient étendus des sacs de paille seulement à-demi remplis de paille moisie... Des poux, des puces et des rats, mais rien à manger ni à boire. Tous nos bagages, les vingt kilogs autorisés par personne, avaient été jetés dehors dans la boue, exposés à la pluie incessante..

*"Nous avions seulement quelques objets personnels sur nous, une tasse ou un thermos, peut-être un canif. Nous étions complètement bouleversés par la brusque déportation loin de nos foyers qui, en dépit d'Hitler, étaient toujours nos foyers, et l'avaient été pendant des générations. Beaucoup ne réalisaient pas bien ce qui leur était arrivé. Il pleuvait sans arrêt. le sol était tout boueux et glissant, et nous nous y enfoncions profondément. Les fossés étaient bouchés et l'eau coulait par-dessus..."*

Dans une telle situation d'extrême dénuement, il n'était pas facile de décider des priorités. Heureusement, il y avait parmi les internés beaucoup de professionnels habiles, des médecins par exemple, et des groupes de travail d'auto-assistance se formèrent pour assurer le service de santé, la cantine, la "blanchisserie" et toutes sortes d'activités culturelles.

Pour moi, la première priorité était les enfants (et plus tard les jeunes gens): trouver un local où ils pourraient s'asseoir devant un repas quotidien régulier, créer une école, les garder occupés dans des ateliers ou à des travaux de jardinage, chanter avec eux et célébrer toutes sortes

....//...d'évènements heureux dans ce triste camp. Nous avons même réussi à garder des canards et à élever un couple de moutons. Avec de la discipline et de la propreté, le moral restait bon.

D'étrangère suspecte que j'étais, je devins graduellement une personne familière bien acceptée. Il était, cependant, souvent difficile d'être un observateur neutre silencieux avec des moyens d'assistance très limités, spécialement au moment des déportations, quand de grands groupes de gens furent emmenés sans avertissement vers une destination inconnue".

Il y avait parmi eux beaucoup de mes assistants et amis, et j'étais une porteuse inutile des derniers messages, alliances, montres, bijoux, quand mari et femme étaient séparés.

Zurich, avril 1989

Elsbeth KASSER



Julius C. Turner. Elsbeth Kasser au camp de Gurs, en 1942. Sanguine

## LES ARTISTES A GURS

La vie culturelle était extrêmement active à Gurs. Il y avait parmi les internés plusieurs peintres, musiciens, chanteurs, écrivains et beaucoup d'intellectuels. En dépit des conditions, ils organisaient des soirées avec des discussions, conférences, saynètes, danses, chants, théâtre. Mais tout devait être censuré.

J'appréciais particulièrement les concerts classiques du dimanche matin, où les artistes les plus éminents étaient Fritz BRUNNER, qui était normalement le chef de l'Orchestre Philharmonique de VIENNE, et deux pianistes: Hans EBBECKE et Hans MEYEROWITZ ; le premier avait été organiste à la Cathédrale de STRASBOURG. Des oeuvres de César FRANCK étaient souvent au programme. Les instruments de musique furent procurés par l'Y.M.C.A., selon le livre de Hanna SCHRAMM et de Barbara VORMEIRS: " VIVRE A GURS " qui contient plus d'informations sur cet aspect de la vie. Il mentionne aussi beaucoup d'autres artistes et personnalités avec qui je n'avais que peu ou pas de contact. Mon travail m'occupait et je devais avoir soin de traiter tout le monde de la même façon : pas de faveurs spéciales.

Beaucoup de peintures et dessins de ma collection me furent donnés par les artistes eux-mêmes, mais j'en ai acheté quelques-uns avec le peu d'argent que j'avais. D'autres me furent offerts plus tard par Régina KAEGI-FUCHMAN à ZURICH. Elle m'avait rendu visite à Gurs en tant que déléguée d'une organisation d'aide suisse.

Quelques dessins existent en copies presque identiques dans d'autres collections. Les artistes voulaient gagner de quoi vivre en vendant leurs dessins et faire passer leur message autant que possible et ils avaient beaucoup de temps pour faire des copies. De plus, quelques sujets furent peints plusieurs fois.

Beaucoup de ces plus petits dessins me furent offerts par le Docteur BACHRACH, un Letton, surnommé "Kuba", qui avait aussi pris part à la guerre civile espagnole. Notre travail commun à Gurs nous avait rapprochés. Il tenait une sorte de journal illustré, qu'il me donna lorsqu'il dut nous quitter. Je n'en connaissais pas l'existence jusqu'alors. Malheureusement, il contenait quelques points qui le rendaient trop dangereux pour moi, et j'ai donc dû le détruire.

Il fut inscrit sur la liste des déportations et nous le vîmes partir, mais il fut sauvé par les Quakers et, autant que je sache, il a finalement réussi à gagner Madagascar.

Son travail était très apprécié; Alfred NATHAN lui dédicça comme suit le poème " NOCTURNO " : " *Der Körper und Seelenarzt Dr. BACHRACH zum neuen Jahr in Kameradschaft, 1.1.41* " ( "Au médecin des corps et des âmes, pour la nouvelle année, en toute amitié" )

.../...(suite p.5)

Quelques uns des artistes furent déportés vers la "destination inconnue" tandis que d'autres survécurent à la guerre, mais à ma connaissance, la plupart sont décédés maintenant. J'ai souvent désiré obtenir des renseignements sur eux et leur sort, mais mon existence d'après guerre m'a obligée à me concentrer sur d'autres affaires, et il m'a manqué un surplus d'énergie pour revivre cette période. Mes souvenirs principaux sont plutôt des anecdotes personnelles sur des relations humaines, mais peuvent être de quelque intérêt. Ils ne veulent blesser personne et moins que quiconque les artistes, et leurs oeuvres devraient parler pour eux avec autorité d'une époque qui était inoubliable et ne devrait pas être oubliée.

**MAX STERNBACH** venait de Vienne. Il m'offrit de m'aider à m'acquitter de mes devoirs et sa compagnie était si agréable, toujours apte à créer un bon climat quand on abordait des discussions politiques. Il voulait toujours m'aider avec des affiches, de petites cartes d'invitation et de bons voeux. Il décora très joliment un banjo, spécialement pour moi.

**EDITH ABERBACH** venait d'Allemagne. Elle avait un tempérament artistique qui lui rendit très difficile l'adaptation aux contraintes du camp. A la surprise de tous, elle se débrouilla pour obtenir l'autorisation de disposer d'une charrette à âne, avec laquelle elle pouvait sortir et aller acheter des légumes. Elle avait déjà vécu en France avant la guerre. Elle survécut et s'installa à Paris par la suite.

**LEO BREUER** était un homme très religieux dont le message artistique semblait être "SOUVIENS-TOI DE LA MORT" Souviens-toi que tu dois mourir. Je le voyais souvent depuis qu'il travaillait pour le Comité d'Aide Catholique.

**MAX LINGNER** était allemand, mais travaillait à Paris pour le journal communiste l'"HUMANITE" Il était profondément engagé dans la politique et avait aussi pris part à la guerre civile espagnole. Certains de ses dessins pourraient dater de cette période. Il reprit les thèmes dans des dessins semblables, dont quelques-uns ont été publiés par Dietz VERLAG à Berlin en 1982. Il avait donné ces dessins à Madame Ninon HAIT du mouvement de résistance français, qui réussit à le faire sortir de Gurs pour qu'il puisse rejoindre le mouvement. En 1949, il retourna à Berlin, où il mourut en 1949. Les dessins publiés ont été donnés à sa veuve. C'était un homme sérieux, modeste, que j'aimais beaucoup.

**KURT LOW** et **KARL BODEK** doivent être cités ensemble, puisque la plupart des dessins ont été signés par tous deux. J'avais, cependant, l'impression que pour la majorité d'entre eux, BODEK était l'élément prédominant, sauf pour deux oeuvres signées par LOW seul. BODEK dessinait souvent près de la baraque hôpital où étaient gardés les cadavres. Là, il pouvait travailler sans être dérangé. C'était un homme très paisible et modeste. LOW veillait à ce que les dessins soient vendus et arrivent d'une façon ou d'une autre entre les mains des organisations d'aide. Il a survécu et habitait à Vienne, mais j'ai appris qu'il était décédé en 1982.

**JULIUS TURNER** venait d'Allemagne et était essentiellement un personnage heureux et souriant. Il insista pour faire un dessin de moi alors que, me remettant d'une maladie, je me trouvais au soleil dans la paix du cimetière. Nous avions alors de longues et intéressantes

discussions. La manière dont il a donné une expression artistique aux scènes de déportation m'impressionne vraiment. Je revois cette atmosphère de désespoir et d'abandon exactement de la même façon.

**BORST ROSENTHAL** et **ERWING GOTZL** ont illustré la vie dans le camp au moyen de petits dessins humoristiques et il est bon d'avoir de si heureux souvenirs au milieu de toute cette horreur.

**TRUDL BESAG**, **KUND SCHIEMANN** et **KS (Karl SCHESIG ?)** sont aussi des signatures qui apparaissent dans ma collection, où il manque beaucoup de signatures.

Les dessins de mes écoliers me sont spécialement chers : leurs rêves et leurs espoirs .

ELSBETH KASSER